

..... **SNCF Tours - Saint-Pierre-des-Corps**

28 septembre 2026

Après le succès des mobilisations du 29 septembre. Le pouvoir craint notre révolte, donnons-lui raison !

Mardi 29 septembre, les fonctionnaires ont fait grève et manifesté pour des moyens et contre le blocage de leur salaire. Des cheminots, des métallos, des postiers, des salariés de la chimie, du public comme du privé, ont tenu à participer. Les pompiers de tout le pays ont occupé le Champ-de-Mars à Paris pendant deux jours et rejoint par milliers la manifestation de la capitale pour crier leur colère après cet été caniculaire où ils ont été envoyés en première ligne sans moyens. Toute la semaine, des lycéens des quartiers les plus défavorisés ont fait grève ou bloqué leur établissement pour dénoncer leurs conditions d'étude et refuser la sélection par le fric. Oui, il est temps de s'y mettre tous ensemble, non seulement pour empêcher les flics de casser les dents des lycéens, mais pour enfin « vivre et pas survivre » !

La guerre des prix ne se mène pas contre les peuples mais contre les capitalistes

Jeudi 24 septembre, à la télé, Macron a annoncé l'envoi de soldats en Arabie saoudite. Il se justifie en expliquant qu'il fait tout pour contenir les prix de l'essence qui non seulement empêchent bon nombre d'entre nous de faire le plein, mais pèsent sur les prix alimentaires déjà à la hausse.

La guerre pour contenir les prix ? Sauf que la hausse actuelle est un produit de la guerre des États-Unis et Israël contre l'Iran, agression que Macron renforce pour les intérêts des pétroliers français. Notre pouvoir d'achat, il s'en moque !

Il y aurait pourtant des mesures simples : augmenter les salaires, bloquer les prix. Mais cela amputerait les profits des capitalistes et le rôle de Macron est au contraire de leur permettre de gonfler : la France est désormais sur la deuxième marche du podium des dividendes avec 61 milliards d'euros versés aux actionnaires.

Guerre aux plus fragiles

Lecornu prétend économiser 54 milliards sur le prochain budget. Pas en puisant sur ces dividendes, ni dans les 211 milliards d'exonérations et subventions au bénéfice des patrons. Mais en gelant les pensions des retraités, en gelant une nouvelle fois l'indice des fonctionnaires ainsi que les aides au logement ; en faisant la chasse aux arrêts maladie ; en imposant un délai de carence aux travailleurs étrangers pour l'ouverture de droits. Les hôpitaux sont dans un état lamentable ? Pareil pour les écoles ? Ils devront aussi se serrer la ceinture, comme tous les services publics. Mais pas le ministère des Armées, ni ceux de l'Intérieur ou la Justice qui doivent pouvoir s'en prendre à ces pauvres qui pourraient finir par se révolter.

Ne pas nous contenter de crier notre colère, mais préparer une lutte d'ensemble

C'est bien cette révolte que craint le pouvoir : le spectre des Gilets jaunes lui fait peur, et il a bien raison !

Compter sur l'élection présidentielle pour résoudre au moins une partie de nos problèmes serait un mauvais calcul. D'abord, mai, c'est loin : dans quel état sera notre budget à nous ? Ensuite cela laisserait croire à tous les candidats qui rêvent de gouverner pour le plus grand profit des patrons que nous sommes prêts à attendre patiemment que le « salut » vienne d'en haut.

Nous devons au contraire manifester notre impatience et notre colère par tous les moyens. La journée réussie de mardi dernier ne sera utile que si elle marque le début de la riposte à la guerre que nous mènent le patronat et le gouvernement. Les lycéens poursuivent leur mouvement, qui s'amplifie de jour en jour. Les pompiers ne lâchent rien. On parle d'une nouvelle mobilisation des Gilets jaunes le 17 octobre. Tout ce qui va vers une convergence de toutes les luttes est à prendre.

Nous devons discuter sur nos lieux de travail pour participer à ce qui pourrait devenir un mouvement d'ensemble. Pour nos salaires, pour nos conditions de travail, pour l'avenir de nos enfants, il faut qu'il y ait des suites. Et, si les syndicats se refusent à l'organiser, il nous faudra le faire nous-mêmes.

.....
Ce bulletin t'a plu ? Fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

Dessécher au travail et perdre 100 balles

Quelle gentille direction qui nous écrit des mails attentionnés pour nous jeter des fleurs sur notre travail, reconnaît nos conditions de travail difficiles depuis le premier semestre. Mais buizness is buizness... leurs objectifs de performance n'ont pas été remplis et sautent sur l'occasion pour nous retirer 100 euros de prime. Leur leçon : si vous ne voulez pas continuer à travailler, même sous 40° et en mettant les usagers en dangers, au nom de la régularité de leurs bénéfices, on vous prendra 100 balles.

Bloquer la production ensemble

Suite à cette insulte, les réactions des collègues ont été nombreuses en cherchant des solutions pour réduire notre charge de travail et faire pression sur la direction. Certains tentent de s'organiser en réduisant le taux de contrôle pour réduire la charge de travail. Mais il n'y aura pas de solution magique pour bloquer la production. Il n'y a qu'en faisant front tous ensemble qu'on répond à la mesure de l'attaque, par l'arme des travailleurs : la grève. Regroupons-nous pour en discuter !

Les cigales surveillent les fourmis

La semaine dernière, pendant trois jours, les cadres contrôlaient les ASCT sur les TGV pour vérifier qu'on avait bien nos tenues, nos badges bien tout étincelants et allaient à la rencontre des usagers pour demander si nos services étaient appréciés. N'ont-ils pas de travail à faire pour se permettre de vérifier le travail de ceux qui bossent vraiment ? On ferait bien de demander des comptes aux cigales sur l'entretien des climas qui sont encore en panne.

Vous auriez pas un peu de pain mon Seigneur?

Pendant que les chefs nous surveillaient, on nous offrait des « petits-déjeuners gourmands » et des « pauses sucrées » pour remercier notre travail accompli. Faisons les calculs : 311 euros par jour sur 3 jours dans 3 résidences (Tours, Poitiers, La Rochelle), soit environ 2700 euros de dépenses pour nous faire avaler notre mécontentement. Ces gens nous retirent 100 balles et nous remercient avec des croissants. Il y a des pains qui se perdent, je vous le dis mon bon Monsieur.

Une direction irresponsable

Sur la ligne LGV Paris Bordeaux où les TGV roulent à plus de 300 km/ heure, les ADC signalent depuis un an la présence de rail sur les talus. Un rail, un déraillement, ça nous rappelle Cléon... Puisque notre direction est irresponsable, les cheminots pourraient porter une autre perspective que celle de la gestion capitaliste : que les travailleurs décident tout de A à Z!

Flambée des prix : Exigeons l'échelle mobile des salaires

Loin des promesses électorales, baisses des taxes ou blocage des prix, sur lesquelles nous n'avons aucune prise et qui sont immédiatement jetées aux orties ou détournées dès que leurs promoteurs arrivent au pouvoir, c'est seulement de notre organisation et de nos luttes, de la crainte que nous saurons inspirer aux capitalistes, que dépend le maintien de notre niveau de vie.

Si nous perdons 100 euros en raison de la hausse des prix, notre revenu doit être augmenté d'autant. Imposons au patronat et à l'État l'échelle mobile des salaires, des pensions et des allocations.

Mélenchon rassure Total et les patrons

Le 23 septembre, lors d'une conférence de presse, Mélenchon en a appelé aux dirigeants de Total pour leur demander de bloquer leurs marges : « Total défend ses intérêts capitalistes, nous défendons les intérêts du peuple français, il doit bien y avoir moyen de trouver une solution qui nous tire d'affaire... » Il a fait appel à la fibre patriotique supposée des actionnaires de Total : « À quoi bon être français si ce n'est pas venir à la rescousse de ses compatriotes quand il y a un problème. » Lesquels actionnaires peuvent être rassurés puisqu'il ne s'agirait en aucun cas d'« une mesure d'une violence abusive ». Que les patrons soient donc rassurés, même s'il dénonce « une sorte de racket qui est fait sur la population française, notamment par la compagnie Total », Mélenchon n'a pas l'intention de s'attaquer à leurs profits, mais tout juste de leur demander d'être un peu compréhensifs en ne continuant pas à faire des « bénéfices extravagants » sur le dos des travailleurs.

Safran : toujours les profits avant la santé

Fin 2024, Safran reconnaissait avoir exposé les 450 salariés de son usine de Roche-la-Molière à des produits cancérigènes, mutagènes ou toxiques pour la reproduction. Pour éviter un procès, le géant de l'aéronautique avait payé... 8 000 euros. Deux ans plus tard, Mediapart révèle que Safran n'a pas tenu ses engagements. Les ventilations promises ne sont toujours pas installées et des salariés accusent la direction d'avoir tardé à les informer des risques, voire d'avoir caché des informations. Amende dérisoire, inspection du travail sans effet, mensonges sans honte pendant que la santé des travailleurs reste mise en danger : rien de nouveau sous le soleil du patronat.

Les lycéens et lycéennes montrent la voie

Ce mardi, en réaction à la mobilisation des lycéens en région parisienne, près de 400 lycées étaient mobilisés à l'échelle nationale. A Grandmont, 600 lycéens s'organisaient pour bloquer! Et partout, la répression déployée par l'Etat reflète la crainte du gouvernement face à un mouvement qui n'a rien attendu ni demandé à personne pour s'organiser et se lancer!

.....
Ce bulletin t'a plu ? Fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

@ npa.tours@npa-revolutionnaires.org

🌐 <https://npa-revolutionnaires.org>

📷 @npa.revo.tours